Les premières loges écossaises en Grande Syrie

Dorothe Sommer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1174>

DOI : 10.4000/cdlm.1174

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 321-330

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Dorothe Sommer, « Les premières loges écossaises en Grande Syrie », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1174>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les premières loges écossaises en Grande Syrie

Dorothe Sommer

- 1 Mes recherches ont porté sur les premières loges existantes en Grande Syrie, et ce depuis la fin de la guerre civile druze-maronite de 1860 jusqu'à la Révolution Jeune-Turque de 1908. J'ai donc cherché à comprendre si la franc-maçonnerie a été liée aux débuts du nationalisme arabe, et, si oui, comment. Pour ce faire, j'ai donc choisi de me consacrer aux seules loges écossaises, c'est-à-dire aux loges filles de la Grande Loge d'Ecosse, en cherchant à comprendre si ces maçons ont participé ou non à la *nahda*, cette renaissance de l'identité et de la culture arabe.
- 2 Ma conclusion est que les loges filles de la Grande Loge d'Ecosse furent impliquées dans ce mouvement réformateur qu'elles soutinrent sans l'initier. La Franc-maçonnerie doit toujours être perçue et comprise dans son contexte historique, social et national. Dans le cas du Liban, les francs-maçons écossais constituèrent un groupe révolutionnaire mais non révolté limité à certains secteurs de la population, et dont l'impact fut de ce fait nécessairement restreint. Le terme arabe *nahda*, que l'on pourrait traduire par celui de « réveil », est utilisé en relation avec le mouvement de renouveau ou de renaissance que la population arabe connut à la fin de l'Empire ottoman. Ici comme en Europe, une nouvelle conscience culturelle servit de terrain fertile aux actions politiques qui allaient suivre. Le nationalisme arabe, la conscience d'une identité arabe liée au langage, à la culture, à l'histoire et au territoire, devint populaire parmi certains cercles choisis, tout comme l'avait été auparavant le nationalisme en Europe.
- 3 Si les loges maçonniques comptèrent parmi les lieux où les réformistes se réunissaient pour planifier leur futur, une seule fraternité ne suffit pas à expliquer l'engagement dans l'activisme politique. Bien que la franc-maçonnerie soit un phénomène international dont les liens ne connaissent pas de frontières, on se doit de distinguer les associations locales en fonction du milieu dans lequel elles ont existé et existent encore. La question se pose donc de savoir dans quelle mesure la participation de certains maçons à la *nahda* engage la responsabilité de la franc-maçonnerie elle-même.

- 4 Alors que le Liban constituait à la fin du XIX^e siècle la partie de l'Empire ottoman où l'éducation et la culture étaient les plus développées, les institutions étrangères dominaient et les institutions chrétiennes dominaient les musulmanes – et ceci en termes de qualité aussi bien que de quantité. Ainsi la plupart des écoles offraient-elles un vaste choix d'enseignements, ainsi que des leçons d'anglais et de français.
- 5 Mais l'influence des institutions étrangères connaissait des limites. Bien que de nombreux écoles et collèges locaux où de mission étaient ouverts aux élèves et aux étudiants de toute confession, l'état financier de la famille autant que son degré de religiosité entraient en ligne de compte lorsqu'il s'agissait pour les parents de choisir où placer leurs enfants. Le Collège Protestant Syrien comme l'Université Saint Joseph réclamaient des droits de scolarité élevés que seules les familles riches pouvaient acquitter.
- 6 De plus, la politique française, sa *Mission civilisatrice*, se concentrait autant sur le Christianisme que sur la protection accordée par la France aux Chrétiens, insistant sur les bienfaits de la France dans le monde entier, et ce choix a pu dissuader certains étudiants d'assister aux cours de l'Université Saint Joseph.
- 7 Un nouvel esprit nationaliste s'implanta dans les institutions éducatives tout comme dans les journaux et les magazines, les sociétés littéraires et scientifiques et, plus tard, les partis politiques. Alors que pour les non-musulmans il était très facile d'adhérer à une idéologie non religieuse et panarabe, les musulmans voyaient quant à eux une contradiction entre les institutions séculières nouvellement établies et la religiosité nouvellement affichée par Abdülhamid, et cette contradiction constitua une raison supplémentaire de repenser le concept d'identité dans le but de le rendre plus authentique.
- 8 Signalons ici qu'à la veille de la Première Guerre Mondiale, les idéologies et écoles de pensées nouvelles, si elles étaient répandues dans l'Empire ottoman, n'en restaient pas moins confinées à des cercles d'intellectuels gravitant autour d'écoles, d'universités et d'autres institutions aux buts scientifiques et éducatifs. Alors que cette élite développait déjà une conscience nationale à cette époque, les moyens de lutter contre la crise furent alors recherchés principalement dans le domaine culturel, avec pour outil la langue arabe plutôt que l'insurrection face aux classes dominantes.
- 9 Pour comprendre un phénomène tel que la franc-maçonnerie, il est nécessaire d'analyser l'impact que purent avoir sur la société les opinions des intellectuels laïcs ou des leaders politiques.
- 10 La Franc-maçonnerie ne s'implanta officiellement au Moyen Orient qu'avec le déclin de l'Empire ottoman. Bien que quelques loges existaient déjà à la fin du XVIII^e siècle, elles « avaient été établies sans l'autorité de la franc-maçonnerie organisée », et n'eurent dès lors qu'une brève existence.¹
- 11 Comme dans d'autres pays, la tradition maçonnique du secret constitua un motif de suspicion aux yeux des tenants des théories du complot. Lorsque le Professeur libanais Kamal Salibi se vit demander dans une interview pourquoi ni lui ni son père n'avaient été maçons, alors que son grand-père Ibrahim Salibi était membre d'une loge, il rapporta ainsi l'opinion de son père, qui était que si la franc-maçonnerie était une bonne chose, pourquoi dès lors fallait-il qu'elle soit secrète ?² Cependant, Salibi savait aussi qu'il y avait de bonnes raisons pour que les maçons d'alors ne fassent pas publiquement profession de leur engagement. Par exemple, lorsqu'à la faveur des

réformes introduites dans l'Empire par le mouvement du *tanzimat*, les Grecs-Orthodoxes s'ouvrirent à la fin du XIX^e siècle aux débats politiques qui se tenaient en dehors de l'influence du clergé, les Maronites refusèrent de participer à ce mouvement de émancipation du régime ottoman, et laissèrent à leurs chefs religieux la haute main sur les questions socio-politiques : le clergé maronite interdisant formellement à ses ouailles d'adhérer à une loge, la stricte observance du silence et du secret était dès lors pour celles-ci la condition de tout engagement maçonnique.

- 12 L'émergence de la Franc-maçonnerie au Liban est étroitement liée aux divers "*mouvements d'émancipation de l'homme*"; ainsi de nombreux intellectuels demandant l'autonomie ou l'indépendance du Liban venaient-ils des fraternités, et jouèrent un rôle de premier plan dans la création de plusieurs nationalismes – arabe, pan-islamiste et libanais – ainsi que dans « le réveil littéraire et social que constitua la *nahda* ».¹
- 13 Alors que l'influence égyptienne et les aspirations turques contribuèrent largement à l'essor de la franc-maçonnerie libanaise, les Occidentaux implantés dans le pays finirent par y prendre le premier rôle, par la dissémination des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité hérités de la Révolution française. En réaction à leur passé troublé et face au mélange explosif de sectes de tout genre, les francs-maçons libanais s'émancipèrent de l'idéologie dominante en demandant la fin de la domination ottomane sur le Liban, la neutralité de l'Etat en matière religieuse ainsi que l'éducation de tous. Défenseurs des valeurs de la tolérance, de solidarité et de fraternité, ils tentèrent de s'appuyer sur l'éducation pour répandre leurs idéaux de liberté et de concorde.⁴ Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, les premiers Ottomans qui revendiquèrent le titre de citoyens libanais ou syriens définissaient leur identité d'abord et avant tout dans une perspective culturelle, et le réveil politique ne se produisit que face à la menace qui pesait sur l'Empire et au despotisme de son souverain Abdülhamid.
- 14 Nous trouvons ainsi de nombreux politiciens participant aux tenues de loges, comme Midhat Pasha, ou les consuls britanniques Eldrige (en poste à Beyrouth) et Meshaka (à Damas). La franc-maçonnerie influença aussi les sociétés littéraires, la presse et d'autres cercles culturels, et l'on trouve parmi les représentants de la *nahda* des éditeurs ou des auteurs maçons tels que Nassib Daoud, Farah Antoun, Gibrane Tuéni, Youssef El Hajj, Béchara Abd Allah Al- Khoury et Ya'qub Sarruf. Certains intellectuels maçons devinrent célèbres : Makaryos et Jirji Zaidan pour leur oeuvre scientifique, le poète Khalil Gibran ou encore le politicien Amir Adel Arslan.⁵
- 15 Pourquoi les élites intellectuelles rejoignirent-elles la Franc-maçonnerie, et qu'est-ce qui différenciait cette dernière de la maçonnerie égyptienne?
- 16 Pour les Chrétiens comme pour les autres non-Musulmans, la loge maçonnique constituait un espace hors de la vie quotidienne de leur minorité, dans lequel leur foi en une idée nationale commune leur permettait de se trouver réunis à des hommes d'autres confessions.
- 17 Les Musulmans virent dans cette sécularisation une solution possible aux luttes interconfessionnelles dont ils avaient fait la douloureuse expérience en 1860 et déjà même auparavant : ils devaient ainsi travailler ensemble à la réalisation des changements politiques nécessaires, ainsi qu'à l'affirmation de leur Etat affaibli face à l'usage arbitraire que l'Empire ottoman faisait de son pouvoir.

- 18 L'insistance des intellectuels sur les thèmes de l'éducation et de la culture se comprend comme un souci d'imiter les valeurs occidentales, valeurs qui participaient d'une prétendue supériorité de la civilisation occidentale. Perçue comme l'expérience d'une constitution accordant à tous des droits égaux, la fréquentation des loges entraînait d'une part une mise à distance du régime despotique, et d'autre part un rapprochement vis-à-vis d'un monde plus développé auquel ils avaient emprunté leurs théories philosophiques et leurs idéologies, en lien avec le *Zeitgeist* des Lumières. Cet engagement apparut donc aux intellectuels comme un moyen de surmonter les crises de leur temps. (Cette conception de l'égalité mêlée à une nette exclusion des classes sociales inférieures me semble avoir été une des impasses les plus typiques de la franc-maçonnerie en général. Ce même paradoxe est ainsi mis en avant dans la littérature portant sur les loges allemandes des XVIII^e et XIX^e siècles).
- 19 D'un point de vue moins théorique, les loges offraient aux négociants une occasion rêvée d'établir des relations (voire des réseaux) d'affaires, et à tous l'opportunité d'accroître leur prestige socioculturel auprès des milieux savants ; les politiciens aussi trouvaient leurs intérêts, dans la mesure où cela leur permettait de se rapprocher de certains de leurs électeurs, mais aussi d'arranger leurs affaires et de trouver des solutions à l'abri des pressions et du regard des autorités ottomanes.
- 20 Pour les nationalistes, la Maçonnerie permettait de trouver des individus partageant leurs idées sans avoir à se mélanger à des co-religionnaires. A leurs yeux, l'enjeu principal était alors en effet l'unité territoriale d'un empire dont l'affaiblissement continu les inquiétait.
- 21 Avec son idéal d'une éthique universelle, la Franc-maçonnerie pouvait fédérer tous ces différents niveaux sociaux. Si son engagement en faveur des Lumières et de la responsabilité individuelle rendait son message révolutionnaire, sa recherche d'une harmonie et d'une concorde supérieures fit que, dans le contexte libanais, elle a pu fonctionner plus comme un frein que comme un instigateur à une révolution politique du même style que celle que connut l'Égypte à la même période. La plupart des maçons connus furent aussi des réformistes qui désiraient un Liban fort, une sorte d'autonomie avec ou sans la Syrie, mais leur objectif principal n'était pas tant de rompre avec l'Empire que de constituer une structure politique fédérale jouissant d'une nouvelle confiance en elle-même et fière de son identité culturelle et nationale.
- 22 Quelques 616 hommes âgés de 20 à 60 ans rejoignirent les quatre loges existantes entre 1865 et 1908. Les maçons des loges *Palestine* et *Paix* se rencontraient à Beyrouth, ceux de la loge *Sunneen Shweir*, *Mont Liban* probablement à Shweir, une ville située entre Beyrouth et les montagnes (Sunneen est le nom d'une haute montagne située à l'est de la ville) et connue pour ses églises catholiques, grecques-orthodoxes et protestantes. Quant à Tripoli, où se réunissait la loge *Kadisha*, c'était une ville typiquement islamique située sur la côte au nord de Beyrouth, mais intégrée par les autorités ottomanes au *vilayet* de Damas à partir de 1861.
- 23 Nous ne savons pas exactement pourquoi la loge *Palestine* fut dissoute, puisque avec ses 145 membres, elle fut jusqu'en 1902 la plus importante des quatre loges. La loge *Paix* admit 190 francs-maçons avant 1908, tandis que la loge *Sunneen* eut au total 197 membres.⁷
- 24 Une interconnexion entre activités politiques et engagement maçonnique existait certainement déjà aux débuts de la première loge libanaise. La loge *Palestine* attirait

déjà en 1864 des hommes en vue, lorsque y fut initié le colonel britannique Charles Henry Churchill, suivi deux ans plus tard par Muhyi'l-Din al-Qadir. Hassan Bayhum, qui travaillait en 1898 pour la municipalité beyrouthine, avait lui aussi rejoint la loge en 1866 : il appartenait à la famille Bayhum, qui siégeait alors de manière quasi-permanente au conseil municipal, et dont les membres comptèrent au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle parmi les « *notables les plus en vue de la communauté sunnite et même au-delà* ». Membre exécutif d'une compagnie internationale d'investissements, Hassan Bayhum participa à l'appel pour une l'élargissement de l'autonomie de la province de Beyrouth dans les années qui suivirent la Révolution Jeune-Turque.²⁵

- 25 Une autre famille que l'on retrouve très fréquemment au sein du corps municipal est celle des Sursuq, ces marchands grecs-orthodoxes qui s'étaient enrichis lors de la Guerre de Crimée ; alors que trois Sursuq participaient aux affaires de la ville, Georges et Démétrius Sursuq préféraient la fréquentation des cercles maçonniques : le premier était affilié à la loge *Paix*, et le second à la *Palestine*. La famille s'appuyait sur les mêmes réseaux du négoce international que la famille Trad, dont quatre membres étaient représentés à la municipalité, tandis qu'un cinquième, Michel Trad, rejoignit la loge *Paix* après 1904.²⁶
- 26 Alors que cette importance des familles au conseil municipal constitue une caractéristique des groupes sunnite et grec-orthodoxe, les Maronites agissaient pour leur part plus individuellement.
- 27 Dans aucune des quatre loges la religion ne semble avoir joué de rôle. Si la composition ethno-religieuse des populations de Schweir et de Tripoli faisait qu'il y avait bien évidemment moins de Musulmans dans la loge *Suneen* que dans la *Kadisha*²⁷, les maçons ne s'affiliaient pas nécessairement aux loges les plus proches de chez eux. Lorsque la loge *Palestine* fut la première à être fondée, elle accueillait aussi des membres d'autres villes, comme par exemple Damas – c'est en 1868 que « *la première assemblée maçonnique se tint à Damas* »²⁸.
- 28 Des hommes tels que Nasif Meshaka, Saleh Isdahir al-'Azm et les deux fils d'al-Qadir avaient rejoint la loge *Palestine* à Beyrouth, avant de venir ensemble à Damas pour des raisons de commodité. Les 'Azm étaient une famille de grands propriétaires terriens de Ma'arra, au sud d'Alep, avec des branches à Damas et Hama. « On trouve d'habitude dans la capitale impériale un membre de la famille occupant un poste dans la haute administration, tandis que ses fils, qui y ont été envoyés pour y recevoir une éducation supérieure, retournent en province pour y occuper les postes les plus importants » : entre 1724 et 1908, neuf membres de la famille 'Azm occupèrent ainsi le poste de *vali* de Syrie ou de Damas.²⁹ De vastes possessions terriennes, un riche ensemble de propriétés urbaines et de nombreux postes dans la haute administration firent des 'Azm la famille la plus socialement prestigieuse de Damas, mais aussi une des trois familles les plus politiquement influentes de la ville³⁰.
- 29 Les premières loges libanaises attirèrent un nombre important de marchands, un phénomène déjà observé dans le cas des conseils municipaux de Beyrouth, où le statut social et politique jouait un rôle important. On ne sera donc pas surpris de constater que de nombreux membres de la municipalité étaient aussi affiliés à des loges, ces élites étant actives tant dans la sphère politique que dans la vie maçonnique. Au-delà des critères professionnels, l'appartenance à l'élite se fondait sur la surface sociale, ainsi que sur les intérêts intellectuels et scientifiques. Dans toutes les loges observées et à

toutes les périodes, les marchands formèrent le groupe le plus important numériquement.

- 30 Les intellectuels – enseignants, journalistes, professeurs et étudiants – formèrent quant à eux le cinquième groupe jusqu'en 1908. La part des « *intellectuels classiques* » s'accrut au fil des ans : le nombre de juges, juristes et docteurs – qui formaient le deuxième groupe – doubla au sein des loges *Palestine* et *Paix*, tout comme celui des journalistes, éditeurs, professeurs, enseignants, étudiants et libraires. Un tel phénomène peut être interprété comme une réaction d'« *entrée en clandestinité* » face à une censure ottomane dont les mesures furent de plus en plus drastiques sous le règne d'Abdülhamid.
- 31 Alors que l'éducation connaissait un net progrès et s'ouvrait aux influences occidentales, des ecclésiastiques commencèrent à considérer l'engagement maçonnique comme compatible avec leur croyance et leur foi. Alors qu'aucun dignitaire religieux ne figure dans les registres des débuts de la loge *Palestine*, cinq des sept ecclésiastiques que nous avons retrouvé furent initiés à la loge *Paix*. De même, quatre des pères fondateurs de l'Eglise Evangélique Nationale de Beyrouth étaient des maçons de la loge *Paix*, tandis que d'autres membres de cette église avaient des parents dans les différentes loges¹⁵.
- 32 Les dignitaires religieux, cependant, constituent le plus petit groupe dans toutes les loges durant la période étudiée, et il semble que se soit ainsi perpétué un certain scepticisme envers la Franc-maçonnerie, encore parfois considérée comme un « substitut » de la religion.
- 33 Les étrangers forment un autre groupe faiblement représenté, puisque durant la période étudiée, nous n'en recensons que 16 admis dans des loges ; cependant, ce nombre doit être manié avec précaution, dans la mesure où il ne comprend que ceux qui furent affiliés à des loges libanaises, et non ceux qui assistèrent à des tenues maçonniques. « *Parmi les consuls étrangers en Terre Sainte, un très grand nombre étaient maçons* »¹⁶, avaient été initiés dans leurs pays d'origine et se réservaient à l'étranger le droit de participer à des tenues de loges. Si l'on tient compte de ce phénomène, le nombre de seize étrangers est donc en réalité élevé... Nous retrouvons parmi eux des employés des différents gouvernements étrangers, et un seul d'entre eux (il fréquente la loge *Paix* de 1904 à 1906) est qualifié de « *missionnaire* »¹⁶.
- 34 On trouve aussi un nombre remarquable de propriétaires terriens et immobiliers, qui constituent le quatrième groupe de la loge *Sunneen*¹⁷. Les causes de cette forte représentation sont à rechercher dans l'application de la réforme agraire de 1861, qui « *permettait l'essor d'un marché foncier hors du centre urbain, dans des zones qui durant des siècles avait été considérées comme trop dangereuses pour s'y implanter* »¹⁸. L'application de la nouvelle loi formalisa et accéléra le processus d'urbanisation hors-les-murs, bientôt suivi de l'exode des familles les plus opulentes¹⁹. La loge *Kadisha* de Schweir était ainsi idéalement située pour accueillir les membres des familles riches résidant désormais hors de Beyrouth.
- 35 On remarque un parallèle frappant entre la structure sociale du corps municipal et le statut social de maçons affiliés aux loges libanaises. Dans les deux cas, le groupe le plus important est formé de marchands appartenant à l'élite et qui ne cessent alors de s'enrichir : « *les marchands locaux, maîtrisant plusieurs langues, servaient alors d'intermédiaires entre les grossistes européens et les détaillants locaux, en partie grâce à leur pratique croissante du prêt, aux dépens des traditionnelles élites terriennes* » dans un contexte d'accroissement du volume des échanges méditerranéens. Les employés du

gouvernement dans le corps municipal ou dans l'administration constituaient déjà le troisième groupe le plus important numériquement en terme d'affiliation aux loges. La fréquentation des loges permettait aussi aux maçons de renforcer leur prestige intellectuel et social. La maçonnerie fut le fait d'une élite, de ceux qui n'avaient pas à se préoccuper de leurs besoins élémentaires, et les registres de la loge *Sunneen*, par exemple, se lisent comme un *Who's Who* du Liban de l'époque.

- 36 La loge était située près des montagnes, dans une zone traditionnellement maronite ; l'examen des noms des membres montre que probablement la majorité d'entre ces maçons étaient des Chrétiens.³⁶ En général, les rassemblements interconfessionnels servaient de base de médiation dans les conflits d'intérêts secondaires, et dans ce sens, on peut estimer que les différents cercles intellectuels utilisèrent les loges afin de promouvoir leurs tentatives d'établissement d'un dialogue interconfessionnel.
- 37 Si l'on peut supposer que les missionnaires tentèrent d'utiliser la maçonnerie comme un cheval de Troie dans leur politique prosélyte, il est cependant clair que les premiers maçons libanais n'étaient pas liés par une croyance religieuse, mais plutôt par une éthique laïque : leur dénominateur commun semble en effet avoir été leur foi dans une communauté d'intérêts bien distincte de leur appartenance à telle ou telle confession, et dont ni les missionnaires ni les différents groupes confessionnels ne se démarquent³⁷. On ne peut résumer un changement politique à un seul concept, et les francs-maçons n'agirent jamais comme une force unifiée, que ce soit publiquement ou dans le secret. Cependant, l'adhésion à la maçonnerie permettait aux maçons de se rencontrer, et de trouver des alliés dans leurs actions en dehors des loges. Les loges Ecossaises que nous avons étudiées se distinguent par l'activité politique, intellectuelle et économique de leurs membres, et leur composition reflète bien la structure des municipalités et des conseils locaux.
- 38 Il convient enfin de remarquer que leur caractère non-violent tranche fortement avec celui des loges égyptiennes et turques étudiées durant la même période ; cependant, conclure au pacifisme des loges libanaises nécessiterait de se pencher sur le cas des autres loges libanaises dépendant des différentes Grandes Loges, étape que nous comptons intégrer à une prochaine étude consacrée aux diverses formes de patronage à l'oeuvre dans la franc-maçonnerie libanaise.

NOTES

1. - *Encyclopaedia of Islam*, 2e édition, p. 296.

2. - Interview de Kamal Salibi, Beyrouth, 26 mars 2004

3. - Georges Dagher, 'Genèse de la franc-maçonnerie au Liban', *Les Cahiers de l'Orient*, 69 (2003), p. 88.

4. - Dagher, *op. cit.*, p. 90.

5. - Dagher, *op. cit.*, p. 91.

6. - Registres des Loges Ecossaises de Syrie et du Liban de 1860 à 1910, conservés aux Archives de la Grande Loge d'Ecosse à Edimbourg.

7. - Registres
  8. - Jens Hanssen, 'From Social Status to Intellectual Activity : Some Prosopographical Observations on the Municipal Council in Beirut, 1868-1908', in Thomas Philipp et Christoph Schumann (éd.), *Bilad as-Sham : Processes of Identities and Ideologies from the 18th Century to the End of the Mandatory Period*, Beyrouth, BTS 96, 2004, p. 65.
  9. - Hanssen, *op. cit.*, p. 68
  10. - Registres
  11. - Robert Morris, *Freemasonry in the Holy Land or Remarks of Hiram's Builders*, 12^e éd., Chicago, Knight & Leonard Printers, 1877, p. 554.
  12. - Stefan Weber, 'L'aménagement urbain entre les intérêts privés et la participation politique : la municipalité de Damas à la fin de l'époque ottomane 1864-1918', in Nora Lafi [éd.] *Municipalités Méditerranéennes, genèse et évolution du XIX^e au XX^e siècle*, Aix-en-Provence, Collections de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, à paraître.
  13. - Philip S. Khoury, *Urban Notables and Arab Nationalism*, Cambridge University Press, 1983, p. 36-37.
  14. - Registres
  15. - Morris, *op. cit.*, p. 571.
  16. - Registres
  17. - Registres
  18. - Hanssen, *op. cit.*, p. 62.
  19. - Hanssen, *op. cit.*, p. 63.
  20. - Registres
  21. - Registres
-

RÉSUMÉS

L'étude porte sur les premières loges maçonniques de la Grande Syrie de 1860 à 1908, et de leur rôle dans le développement de la *Nahda* et du nationalisme arabe. Ne sont concernées que les loges écossaises du Liban au sein desquelles les maçons constituaient un groupe révolutionnaire mais non révolté. Ces loges ont compté parmi les lieux de réunion et d'engagement des réformistes et nationalistes arabes.

This study is about the first masonic lodges of the Great Syria from 1850 to 1908 and about their part in the expansion of the *nahda* and Arabian nationalism. Are concerned only libanese Scottish Rite lodges in which masons were a revolutionary group but not at all a rebel one. These lodges have been considerable as meeting and engagement places for Arabian reformists and nationalists.

INDEX

Mots-clés : franc-maçonnerie, réformisme, Grande Syrie, loges écossaises, Nahda, nationalisme arabe

AUTEUR

DOROTHE SOMMER

Doctorante - Université de Tel-Aviv